



## Culture, le pari des régions À Nancy, des apprentis œuvrent à l'opéra

La Croix - mardi 5 juin 2018

# Culture, le pari des régions

### Étape 7/10

**Grand-Est**  
« La Croix »  
est allée enquêter  
sur la façon dont

la culture peut être  
source de vitalité  
dans dix régions  
de France.

Aujourd'hui,  
la formation  
professionnelle  
à Nancy.





# A Nancy, des apprentis œuvrent à l'opéra

— L'Opéra national de Lorraine pilote un centre de formation des apprentis aux métiers de la scène lyrique. Il rayonne dans tout l'Hexagone pour transmettre ces métiers rares.

Nancy (Meurthe-et-Moselle)  
De notre correspondante régionale

Pour aller au bureau, tous les matins, Justine Lauer emprunte l'entrée des artistes, à deux pas de la noble place Stanislas. Quelques escaliers, couloirs et planchers qui craquent plus loin, la voici devant son ordinateur, sous la surveillance de l'imposante tête de cerf qui habille l'entrée du service administration de l'Opéra national de Lorraine.

Deux petits fauteuils en velours rouge sont prêts à accueillir qui aura besoin de ses services. « Bonjour. Je viens pour ma demande de congés », ne tarde pas à l'interpeller le ténor qui incarne le rôle-titre de la production du moment. Pays de la résidence fiscale, retenue à la source... La jeune femme de 27 ans vérifie quelques subtilités administratives et ne tarde pas à faire signer le document ad hoc, tandis que sonnent les vocalises à deux pas de là. « Vous ne trouvez pas que c'est un environnement de travail magnifique ? », savourent-elle.

Un peu plus tard, un artiste du prochain spectacle la consulte au sujet de ses frais de transport. « Avez-vous besoin de ma carte grise ? » Sur son bureau, contrats à renseigner et faire signer, déroulé des répétitions à rectifier et distribuer, et diverses notes. Nous sommes dans l'envers du



décor. Celui de la préparation très concrète des opéras, et des préoccupations quotidiennes de ses contributeurs. À cette tâche, Justine se sent à sa place. « J'aime plus que tout assister aux différentes phases du montage d'un spectacle, être l'interface entre les équipes, faciliter la vie des artistes. Et puis ici, on me donne des responsabilités. »

Justine est apprentie chargée de production au centre de formation des apprentis (CFA) de l'Opéra national de Lorraine. Le seul, en France, formant aux métiers de la scène lyrique : non pas les chanteurs, ni les techniciens, mais les professionnels organisant les opéras et concerts d'orchestres : régisseurs de scène, régisseurs d'orchestre, bibliothé-

*Chaque année, une quinzaine de jeunes, recrutés à partir de bac + 2, mais le plus souvent au-delà, et si possible avec un premier bagage musical, obtiennent en un an une licence professionnelle.*

caires de parthèque, et chargés de production. Chaque année, une quinzaine de jeunes, recrutés à partir de bac + 2, mais le plus souvent au-delà, et si possible avec un premier bagage musical, obtiennent en un an une licence professionnelle. Ils alternent deux mois et demi de cours répartis sur quatre périodes, à Nancy (à l'opéra et à l'université de Lorraine) et six mois et demi de stage dans des opéras, chœurs, orchestres, conservatoire, ou ensembles de musique classique n'importe où en France.

Après son master développement des projets artistiques et culturels internationaux et une première expérience professionnelle, Justine a ressenti le besoin d'engranger des compétences beaucoup plus pointues et de l'expérience. « En matière de législation du spectacle vivant, d'intermittence ou de droits d'auteur par exemple, je me sens aujourd'hui beaucoup plus crédible. La partie théorique est vraiment en phase avec le métier. »

Pour Claude Cortese, son maître d'apprentissage, directeur de l'administration artistique de l'opéra, recruter de bons chargés de production n'est pas si simple : « Les candidats sont nombreux, parfois bardés de diplômes en musicologie, mais ils manquent souvent d'une formation pratique, alors que ce métier nécessite d'être réactif, de bien gérer le stress... autant de compétences qui s'évaluent sur le terrain. »

Le CFA a été créé il y a dix ans sous l'impulsion de Laurent Hécart, alors adjoint à la culture de la ville de Nancy (aujourd'hui maire), président de son opéra

et de la Réunion des opéras de France, et ancien secrétaire d'État à l'insertion professionnelle des jeunes. Son ambition : assurer la transmission de ces métiers rares, qui s'apprennent essentiellement sur le terrain. Désormais bien identifié et reconnu au plan national, il recrute sa quinzaine d'apprentis par an dans toute la France. Pierre Mignier, 25 ans, est ainsi venu de Toulouse, et a trouvé un stage à l'Orchestre national de Lille.

*« Avec le CFA, et donc une première expérience, je me donne toutes les chances. »*

Musicien de haut niveau, ayant un temps essayé d'embrasser une carrière de corniste professionnel, il a compris que cette vie soumise à trop de pression ne lui conviendrait pas. Après la déception, il s'est mis à postuler ici et là comme garçon d'orchestre. L'Orchestre national de Lille cherchait justement un apprenti, mais comme bibliothécaire, en charge des partitions. Pour Pierre, l'alternative – dans la musique classique, et avec une dose certaine de responsabilités – était idéale. C'est à lui de se procurer, négocier, archiver, restaurer, annoter, installer les partitions, voire les instruments, avec un grand sens de l'anticipation. « Les offres d'emploi sont peu nombreuses dans ce domaine. Avec le CFA, et donc une première expérience, je me donne toutes les chances », commente-





Sarah Bouillaud/Hans Lucas pour La Croix





t-il. Il a déjà repéré des postes à Paris et à la Philharmonie du Luxembourg. « Avec nos métiers, il faut être prêt à bouger. » Les intervenants trouvent rapidement du travail dans leur filière. « Tous les intervenants nous disent "vous avez mon contact". Ils savent que dans le milieu,

*Le réseau joue beaucoup. Et ils sont d'une grande bienveillance. Nous sommes tous mus par les mêmes valeurs : servir la culture et rendre le spectacle vivant accessible à tous. Une nouvelle licence*

Elle qui voulut un temps devenir professeur des écoles précise de plus en plus son projet, celui de rendre le spectacle vivant accessible à tous. Une nouvelle licence

professionnelle qu'ouvre le CFA à la rentrée de septembre, dédiée à la communication, la valorisation de la création artistique, et l'accueil dans les spectacles vivants, arrive à point nommé.

Élise Descamps

**Demain, étape 8/10 : Sur les terres iséroises, Jaspir sème la culture**

**Photographe de formation, Sarah Bouillaud est spécialisée dans le photomontage. Elle a conçu pour La Croix les illustrations de cette séquence.**

## repères

### La culture en région Grand Est

**Avec 117 musées, la région Grand Est propose une importante offre culturelle, soutenue par le ministère de la culture qui a déboursé plus de 103 000 € en 2015 dans cette région.**

**Le Bas-Rhin concentre 866 monuments historiques sur les 4 517 de la région. Les communes**

**dépensent 54 % du budget culturel, avec, en moyenne, 150 € par habitant par an. Les collectivités territoriales de la Haute-Marne n'hésitent pas à investir presque 200 € par habitant, tandis que celles des Ardennes n'investissent que 86 €.**

**Seuls 36 000 actifs travaillent dans le secteur culturel, une part plus faible que dans le reste de la France. En moyenne, les habitants des Vosges, des Ardennes et de la Meuse vont au cinéma moins de deux fois par an.**